

LE GARDIENNAGE DES TROUPEAUX À CHEVAL AU PORTUGAL AU DÉBUT DU XXIÈME SIÈCLE : LA FIN D'UNE TRADITION ET D'UNE PROFESSION?

Par Carlos PEREIRA
Université Paris III Sorbonne Nouvelle
CREPAL – Avril 2007
Société d'Ethnozootechnie



(dessins de Marine Oussedik)

INTRODUCTION

Les poètes et les géographes ont fait du gardien de troupeaux à cheval le « porte drapeau » d'une région, le *Ribatejo*. Le *campino* est pour l'écrivain poète le symbole de la virilité lusitanienne, le marialvisme¹ à l'état pur ! : « Dans l'articulation de ces trois côtés du triangle – le *campino*, le cheval et le taureau – se conjuguent les dernières forces viriles rappelant encore le Portugal des libres temps de la création, des ères sauvages et testiculaires que la civilisation a castrée. »²

Le gardien de taureau portugais fascine car il incarne l'âme portugaise, l'esprit d'une terre et le cœur de la nation lusitanienne : « Dans le Ribatejo, en revanche, aux portes de la capitale, le *campino* peut donner libre cours à ses impulsions sans blesser son semblable. La nature lui a conservé ce don. Son gilet rouge est une chaude tache de sang et d'allégresse pour attirer la furie des bisons. En un geste volontaire, de l'ordre du risque pur, la force humaine lance un défi, en proie au goût sensuel de vivre ou de mourir en beauté, dans un décor ouvert, frais et généreux. Et il est beau de la voir triompher, dominer, marquer la bête avec la braise du courage qui l'a vaincue »³.

Le *campino* incarne un paysage et l'anime : « Lorsqu'à la foire de *Golegã* passe un *campino* menant un attelage, ce n'est pas seulement la chevaleresque présomption *marialva* qui passe. C'est elle, la paire de chevaux et le paysage tout ensemble qui défilent devant nous, en une parfaite conjugaison du rationnel, de l'irrationnel et du naturel. »⁴. Dans sa description géographique du Ribatejo, l'éminent géographe portugais Orlando Ribeiro nous dit : « Le Campino toujours à cheval, muni d'une longue pique avec laquelle il assujettit les bêtes, est un type humain inséparable de ces plaines inondées. »⁵. Personnage typique d'une région, le *campino* a été également chanté par

¹ Marialva était un écuyer portugais célèbre du XVIIIème siècle. Un marialva est selon le dictionnaire portugais un séducteur, un homme à « femmes », un conquérant...pourrions-nous peut-être le rapprocher de Dom Juan ?

² Torga, Miguel. *Portugal*, Editions Corti, p. 107.

³ *Ibid.*, p. 109

⁴ *Ibid.*, p. 109/110

⁵ Ribeiro, Orlando. *Portugal O Mediterrâneo e o Atlântico*, Lisbonne: édition Sá de Costa, 1998, p. 157

divers artistes dont la célèbre Amalia Rodrigues, fameuse chanteuse de Fado, qui lui a dédié une chanson intitulée *Campinos do Ribatejo*.

Le *campino* est avec le *forcado* (le torero portugais) et le *cavaleiro* (cavalier tauromachique) l'ambassadeur du Ribatejo traditionnel, région située sur les rives du Tage à l'ouest de la Péninsule Ibérique, considérée comme le berceau de l'élevage et de l'agriculture lusitanienne. Il a tissé tout au long des siècles une relation singulière, passionnelle, voire affective avec le *gado bravo*, mot utilisé pour désigner les vaches et les taureaux sauvages du Portugal. Le *campino* et son cheval voient naître le taureau, le gardent, testent sa dextérité pour le combat et l'emmènent à l'arène accomplir sa destinée. Bien qu'anobli par l'artiste, le *campino* traverse aujourd'hui une période de doute. Face aux changements sociétaux, quelle est l'avenir de la profession ? Notre exposé présentera les origines sociales du gardien de troupeaux portugais, sa spécificité et son futur en insistant sur la problématique de la formation, aspect stratégique pour la sauvegarde de ce véritable patrimoine vivant.

1) LES ORIGINES SOCIALES DU GARDIEN À CHEVAL AU PORTUGAL

La pratique de l'équitation de travail s'est essentiellement développée dans les régions de l'*Alentejo*, de la *Beira* du *Ribatejo* et elle concerne à priori toutes les couches sociales. Vers 1678, l'écuyer Galvam de Andrade rapporte que le roi Jean IV du Portugal, monarque passionné d'art équestre, participait au tri du bétail et notamment à la sélection des taureaux destinés aux corridas : « Le roi Jean IV et d'autres cavaliers et moi-même poursuivions à la campagne un taureau que l'on souhaitait amener à l'arène... »⁶. La majorité des acteurs liés à la tauromachie équestre, à partir du moment où ils montent à cheval, font du gardiennage à cheval une pratique à visée professionnelle ou/et ludique. Les éleveurs de chevaux portugais ou de taureaux effectuent parfois eux-mêmes le gardiennage. Les cavaliers tauromachiques considèrent le gardiennage comme une pratique introductive à la tauromachie équestre. Mais c'est à priori au Portugal qu'apparaît un groupe social spécialisé dans le travail autour des chevaux, des taureaux et des bovins en général : ce sont les *campinos* c'est-à-dire des hommes de la campagne, vivant pour la plupart dans de grandes exploitations agricoles de l'*Alentejo* et du *Ribatejo*. Ils ont le statut de paysans salariés. Ils ont su tout au long des siècles créer une identité originale à travers un langage, des coutumes, des rites, un mode d'habillement et une technique d'utilisation du cheval et des bovins.

Pour l'éminent zootechnicien Fernando Sommer de Andrade, le *campino* est le « descendant et le représentant le plus pur de l'ancien cavalier ibérique dont il a conservé l'usage de la selle ; le gilet qu'il ne doit jamais retirer est un rappel de l'ancien « pourpoint », le vêtement qui protégeait le corps du frottement de la cotte de maille métallique ; le pantalon ajusté qui suit les lignes du corps, à la taille haute, ou caleçon ; le bonnet, court, comme celui qui préservait autrefois la tête du frottement du heaume... »⁷.

Même si cette description garde un caractère hypothétique, nous pouvons confirmer que le gardien de taureaux à cheval existe au Portugal depuis probablement l'antiquité puisque on sait que la tauromachie équestre y était pratiquée à cette période de l'histoire. On peut imaginer des évolutions dans l'habillement. Une des descriptions du travail des *campinos*, la plus ancienne que nous connaissions, figure dans le livre d'équitation de Manuel Carlos de Andrade datant de 1790.

Ils formaient déjà un groupe social distinct des autres cavaliers issus de milieux bourgeois ou aristocratiques.

Il est important de dire que le *campino* n'est pas uniquement celui qui monte à cheval. Les *campinos* formaient un personnel agricole intervenant dans divers travaux de la vie rurale. Les *campinos* à cheval se distinguent des autres par la dimension du bonnet vert et rouge qu'ils portent : celui des cavaliers est plus petit que celui des autres travailleurs des champs. Certains étaient

⁶ Pereira, Carlos. *Naissance et renaissance de l'équitation portugaise*, thèse de doctorat, Paris : Université Paris III-Sorbonne Nouvelle, 2002, p. 116

⁷ Andrade, Fernando Sommer de. *La tauromachie équestre*, Paris : éditions Chandeigne, 1991, p. 56

spécialisés dans l'utilisation de moyens de transport à traction bovine ou équine. Certains employaient les chevaux et notamment les juments dans le dépiquage du blé. On les appelait les *éguariços* ou « jumentiers » en traduction littérale. Il est vrai que dans certaines exploitations de taille moyenne, les *campinos* devaient être polyvalents.

Avec le développement de l'équitation de travail dite « sportive », on voit apparaître une génération, certes minoritaire, de cavaliers pratiquant ponctuellement le gardiennage à cheval des troupeaux, issus de milieux sociaux privilégiés (cadres moyens et cadres supérieurs de milieux urbains, chefs de PME, PMI, artisans...) bénéficiant de moyens financiers et souhaitant s'entraîner à la campagne au tri du bétail pour ensuite participer à des concours régionaux, nationaux ou internationaux d'équitation de travail puisque cette discipline est aujourd'hui reconnue dans divers pays comme nous le verrons plus loin.

Enfin, il existe aussi des gardiens à cheval dans la région de la *Beira* et notamment du côté de *Almeida, Vilar Formoso*. Il semblerait qu'il s'agisse d'une tradition moins vive que dans les deux autres régions en raison d'un nombre inférieur d'équidés et de troupeaux.

La technique, le matériel, et l'habillement sont d'une certaine manière plus hétéroclite et ne s'intègrent pas dans une tradition séculaire.

2) LA SPÉCIFICITÉ TECHNIQUE : LA MONTE, LE TRI, LES HARNAIS, LES COSTUMES, USAGE D'AUXILIAIRES

L'équitation de travail portugaise apparaît selon certains auteurs comme Manuel Carlos de Andrade (1790) comme une équitation sommaire, brutale et hors des canons de l'équitation dite classique. Cet écuyer, père de l'équitation de tradition portugaise, décrit dans son livre les techniques quelques peu expéditives de dressage des poulains : « Les hommes ignorants de cet art, et les *campinos* montent les poulains difficiles sans l'aide de ces recommandations : avant de le monter, ils le fatiguent beaucoup, le faisant tourner longtemps en rond attaché à une corde. Ils utilisent ce procédé, parce que la nature leur indique ce moyen, et afin de dominer le poulain ou le cheval et par là ils s'exposent à de grands dangers... »⁸. Cette citation qui cherche aussi à valoriser l'équitation aristocratique montre néanmoins qu'il existe depuis fort longtemps un système d'éducation du cheval à la campagne au Portugal.

Pressés par l'efficacité et les contraintes de travail parfois très rudes, les *campinos* ont du développer une technique permettant d'obtenir des chevaux dociles et infaillibles face aux taureaux et aux bovins en général. Cette équitation rurale était probablement à l'opposé d'une équitation plus raffinée dans les mouvements mais probablement tout aussi brutale pour les chevaux car on exigeait aussi des exercices presque contre nature.

Le niveau de dressage des chevaux d'équitation de travail est très variable. Les *campinos* pratiquent une équitation élémentaire qui exige une soumission parfaite du cheval car ils sont systématiquement en danger lorsqu'ils doivent trier les taureaux de combat. Le cheval qui n'obéit pas parfaitement peut mettre en danger son cavalier. Les chevaux sont de véritables athlètes car ils doivent enchaîner des variations d'allures qui peuvent être très éprouvantes. Michel Henriquet, écuyer français, raconte que les *campinos* maîtrisent les principes de l'équitation classique et il a eu l'occasion de voir pratiquer les flexions dites de Baucher et les épaulés en dedans de La Guérinière.

Les autres gardiens à cheval, propriétaires d'élevage, chefs d'entreprise, possèdent dans certains cas un très bon niveau d'équitation. Certains chevaux de travail savent dérouler une reprise de dressage et enchaîner un parcours de maniabilité.

Les *campinos* se distinguent des autres gardiens par leurs habits et les harnais de leurs chevaux. La selle de *campinos* est la selle d'équitation de travail par excellence. De forme rudimentaire, elle privilégie l'efficacité. Elle fut décrite par D. Duarte dans son traité sous le vocable de *bardom* ou bardette. Appelée aussi *almantrixa*, elle est fabriquée avec de la paille de seigle. Relevée à l'avant et à l'arrière pour former deux arçons, la selle de *campino* est creuse et permet une stabilité lors du tri du bétail. Elle est recouverte d'une peau de mouton. Les autres gardiens utilisent la selle à la portugaise. Utilisée dans les épreuves d'équitation portugaise et

⁸ Pereira, Carlos. Ibid., p. 243/244.

d'équitation de travail, cette selle est issue de la tradition équestre du XVIIIème siècle. Formée de deux arçons, très proche de la selle à piquer française, c'est la selle de représentation et de spectacle par définition. Les cavaliers tauromachiques l'utilisent brodée, s'inspirant de la tradition équestre française du siècle des Lumières. Elle se complète d'une sangle et d'une contre-sangle, d'une croupière, d'un collier et du traditionnel *xairrel* (sorte de protège rein) en peau de renard, de chèvre, de cerf ou même de zèbre. La bride est de forme simple composée d'une têtière, d'une muserolle et d'un mors. Elle est parfois ornée de boucles en métal blanc ou or, généralement carrées.

Le *campino* porte traditionnellement un bonnet vert et rouge, un gilet rouge, un pantalon noir court et des chaussettes blanches brodées qui contrastent avec des chaussures noires à lacets. Le *campino* peut également porter une jaquette. Ce costume se porte aujourd'hui lors d'évènements spécifiques comme la célèbre fête des *campinos* à Vila Franca de Xira – *Festa do Colete Encarnado* (le fameux gilet rouge). Ce costume festif est caractéristique des régions d'élevage de chevaux et de taureaux du Ribatejo uniquement.

Les autres gardians ont adopté un autre costume : le costume de campagne.

Le *traje curto* ou costume de campagne est employé dans l'équitation de tradition portugaise lors des épreuves d'équitation de travail, d'équitation à la portugaise, en tauromachie, dans les concours de modèles et allures ou tout simplement lors de démonstrations festives comme *Golegã*. Lors de certains évènements, le cavalier porte une chemise à col cassé fermée par une double rangée de boutons ; quatre boutons principaux peuvent être en or ou en argent. Le gilet est assorti à l'ensemble de l'habit. La veste s'arrête à la taille du cavalier. L'étoffe en satin peut-être noire, grise ou marron. Le cavalier adopte un pantalon ajusté à taille haute. Une ceinture de laine ou de satin entoure la taille.

Concernant le tri du bétail, les gardiens de troupeaux utilisent un *pampilho* qui est en fait une longue pique faite en bois de bambou, de châtaigner ou encore en eucalyptus, bois le plus souvent utilisé aujourd'hui. Cette véritable arme mesure trois mètres et porte sur l'extrémité opposée au talon, la « pointe » où se visse une sorte de « dard ».

Le tri du bétail à la portugaise est original et unique, se distinguant de son homologue français pratiqué en Camargue par les gardians. Le tri des taureaux sauvage se fait avec l'aide de bœufs dressés appelés *cabrestos*. Ce sont des animaux sélectionnés notamment pour leur docilité, afin d'accompagner et d'encadrer les taureaux beaucoup plus rapides et plus vifs. L'ensemble utilisé comprend en général sept bœufs du même âge, de la même taille et du même pelage de préférence pour des soucis d'esthétique. Les bœufs sont munis de sonnailles créant ainsi une atmosphère musicale paisible et tranquillisant le taureau.

Ce groupe de bœufs est mené par un bœuf guide ayant un dressage confirmé. Il doit être attentif à la voix du *campino*, suivre son cheval, passer les divers obstacles. Cet animal placé à la tête du groupe porte un collier de grelots. Les animaux doivent rester en groupe compact. Ils sont habitués à l'homme et sont entraînés à obéir aux gestes et ordres des cavaliers. La race de prédilection est la *Mertolenga* de la région de *Mértola*. Les bœufs sont canalisés à l'aide de piques.

Parfois, les gardiens de troupeaux peuvent utiliser un autre auxiliaire de travail : le chien. Il joue un rôle mineur mais il peut aussi apporter une aide non négligeable dans certaines circonstances. Il existe dans la région de l'*Alentejo*, une race de chien destinée au gardiennage des troupeaux : *Cão da Serra de Aires*.

3) LES ÉQUIDÉS ET LES BOVINS EMPLOYÉS

a) *Les chevaux employés*

Les gardiens de troupeaux utilisent essentiellement des chevaux de race lusitanienne ou croisée et ponctuellement des *Sorraia* car leurs effectifs sont très limités. Il est important de dire que les chevaux de race lusitanienne ont été sélectionnés spécialement pour le travail avec les bovins et plus précisément avec les taureaux. Le cheval portugais ou lusitanien est issu d'une même branche généalogique que le cheval espagnol appelé aujourd'hui Pure Race Espagnol. Le stud-book de la race lusitanienne a été ouvert tardivement en 1966. Il faut savoir que le standard du cheval lusitanien, c'est-à-dire ses caractéristiques morphologiques, apparaît relativement tard, au XVIIIème avec le développement du concept de "race", sous la plume de Manuel Carlos de Andrade, célèbre écuyer et zootechnicien portugais. Le cheval portugais est apprécié pour ses qualités « tauromachiques » probablement dès l'Antiquité. C'est un produit issu de divers croisements notamment avec des chevaux barbes importés par les Arabes lors de la conquête islamique de la péninsule ibérique.

Aujourd'hui, le cheval Lusitanien est l'archétype du cheval d'art : support idéal de l'expression artistique, il est employé dans de nombreuses disciplines. La noblesse, la beauté, la souplesse, l'équilibre et le tempérament sont les qualités qui ont séduit de nombreux écuyers. Il fait preuve d'un équilibre naturel exceptionnel, d'une extrême mobilité et d'une grande souplesse, caractéristiques qui favorisent le rassembler, principe indispensable pour les airs de haute école. Son caractère un atout majeur : courageux, docile et sociable. Ayant une place privilégiée dans le monde du spectacle (cirque, théâtre équestre, cinéma, opéra...), il est aussi très recherché dans le domaine de l'équitation sportive (dressage, attelage de compétition...) et dans les équitations émergentes : équitation de travail, équitation à la portugaise, tourisme équestre... L'équitation de travail portugaise sportive privilégie l'usage de chevaux de pure race lusitanienne puisque cette discipline est sous la tutelle de l'association nationale du cheval lusitanien appelée APSL.

L'autre race locale portugaise semble être appréciée aussi par les *campinos*. Le *Sorraia* est une race équine autochtone « redécouverte » vers 1937 par l'ingénieur zootechnicien portugais Ruy de Andrade. Intrigué par la couleur de certains chevaux portugais (robe grise ou isabelle avec des zébrures), il essaie de « reconstruire » une race dite primitive qui selon lui aurait été à l'origine du cheval ibérique. Notons que la reconstruction de races équine et bovine dites primitives est une approche génétique assez courante en Europe à partir de 1920 : des bisons et des chevaux primitifs (konik polski) furent « re-crées » par le zootechnicien polonais T. Vetulani et l'aurochs, ancêtre des races bovines fut « réintroduit » grâce à des croisements entre diverses races bovines par les frères Hecks dans les années 30 en Allemagne. A partir de croisements astucieux avec des animaux ayant les caractéristiques des chevaux primitifs, Ruy de Andrade « réinvente » ainsi une race autochtone probablement proche de l'ancien cheval de la péninsule ibérique. Les effectifs du cheval *Sorraia* sont très réduits (une centaine d'animaux). C'est un cheval de 1m43 environ qui est élevé essentiellement dans le Ribatejo. Il a une tête subconvexe, des ganaches peu marquées, des petits yeux obliques, des naseaux effacés, une encolure courte, une poitrine haute, un dos droit, un rein court, un ventre peu volumineux, une croupe courte, des membres forts, des sabots étroits. Il a le type sauvage : robe grise ou isabelle avec des zébrures. C'est un cheval adapté à l'équitation de travail.

b) Les bœufs dressés utilisés

Les *campinos* ont choisi une race locale, la *Mertolenga*, qui domine le val de *Sorraia*, site naturel où vivaient les chevaux de *Sorraia*. Ce sont des animaux de petite corpulence mais très rustiques. Cette race a des formes harmonieuses avec une robe qui s'apparente au rouan. La tête est sub-convexe. Elle peut-être tachetée avec l'encolure uniforme. Les mâles castrés sont très appréciés pour conduire les taureaux de combat. Ce sont ces mêmes animaux que l'on retrouve dans les compétitions d'équitation de travail au Portugal et dans l'arène. On la trouve dans les districts de : *Beja, Évora, Portalegre, Santarém et Setúbal*. C'est une race utilisée exclusivement dans la production de viande. La viande a une dénomination d'origine contrôlée. Elle est employée dans les croisements avec des races charolaise, limousine et andalouse.

c) Les taureaux de combat

Les *Lezírias* du Taje et du Mondego constituent le berceau du taureau de combat portugais. Elevée dans les régions du Ribatejo et de l'Alentejo, la race *Brava de Lide* ou taureau de combat portugais aurait été croisée avec diverses races autochtones portugaises (Salter Cid), : la *Minhota* ou *Galega* entre autres qui ont permis d'obtenir des animaux corpulents aux cornes développées. C'est seulement à la fin du XIX^{ème} siècle que les éleveurs et les zootechniciens portugais s'engagent dans un processus de sélection rigoureux en adoptant de manière systématique les critères d'agressivité (*bravura*), de noblesse et de capacité à charger (*investir*).

La famille Vaz Monteiro possède l'unique troupeau de vaches reproductrices n'ayant subi aucune influence de sang depuis 1840. Toutefois, la race n'est pas homogène et il est difficile de la caractériser en termes zootechniques (tailles, têtes, robes...). Les éleveurs introduisirent du sang de castes espagnoles. Les vaches reproductrices sont testées dans une arène lors des *tentas*. L'agressivité et la capacité à charger le torero et le cheval constituent des critères majeurs. Le règlement de la tauromachie portugaise oriente également le processus de sélection. Les taureaux de combat doivent être enregistrés au Livre Généalogique des Bovins de Race *Brava de Lide*. Les animaux doivent avoir un suivi sanitaire en règle. Selon l'article 25 du règlement de la tauromachie portugaise, il existe une typologie des taureaux de combat :

- Arènes de 1^{ère} catégorie : plus de trois ans et 440 kg ;
- Arènes de 2^{ème} catégorie : plus de trois ans et 430 kg ;
- Arènes de 3^{ème} catégorie : plus de trois ans et 420 kg ;

Les taureaux destinés aux *novilhadas* doivent avoir 3 ans et un poids minimum de 380 kg, 370 kg et 360 kg selon la catégorie des arènes (1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème}). Dans l'arène les taureaux sont boulés. On leur fixe des gaines pour protéger notamment le cheval des coups de cornes. Les taureaux sont tirés au sort et la mise à mort publique est prohibée. Il y a plusieurs catégories de spectacles taurins : *bezerradas* (spectacles avec des jeunes veaux) ; *vacadas* (avec des vaches) ; *novilhadas* (avec des taurillons) et *touradas* (avec des taureaux).

4) LA FORMATION DES CAVALIERS

a) Le cas du *campino*

Le métier de gardien de troupeaux tend à disparaître. Selon l'enquête⁹ de Anabela Moedas, dans la première moitié du XXème siècle, chaque exploitation agricole du *Ribatejo* disposait en moyenne de 10 à 20 *campinos*. Aujourd'hui, les effectifs sont de 3 ou 4 par *quinta*. Il n'existe pas d'école professionnelle pour l'apprentissage de ce métier nécessitant de nombreuses qualités pour affronter le *gado bravo*. La découverte de cette profession particulière se fait à travers le compagnonnage et les itinéraires d'apprentissage des gestes et savoirs sont divers.

Anabela Moedas nous donne quelques précisions : les jeunes apprentis *campinos* devaient suivre une sorte de parcours initiatique. Ils commençaient à travailler très jeunes vers 11 ans pour certains. « Ils ne naissaient pas *campinos* – ils le devenaient »¹⁰ ; « Ils montaient les degrés d'une hiérarchie rigide » de type patriarcal. Ils apprenaient avec les anciens. Ils débutaient leur parcours en devenant d'abord assistant (*anojeiro* ou *ajuda*). Progressivement ils prenaient des responsabilités et devenaient bras droit du contre maître : *roupeiro* ou contra *maioral*. « Avec les plus vieux ils apprenaient à être des hommes et à cultiver leur masculinité ». Lors de l'adolescence ils devenaient auxiliaires du contremaître. Les meilleurs pouvaient prétendre au statut de contremaître ou *maioral* chargé du gardiennage des troupeaux de vaches, de taureaux et de juments. En fin de parcours et dans certaines grandes exploitations, ils pouvaient se voir attribuer le grade de grand contremaître royal : *maioral real*, *abegão*, *feitor* ou *capataz*.

La profession semble s'insérer encore aujourd'hui dans un système de type féodal ou les *campinos* offrent leurs services à un « seigneur » propriétaire de terre qui en contre partie accorde une protection sociale. La distance hiérarchique entre le propriétaire de l'exploitation et l'employé est importante. Seul le contremaître ou « grand » contremaître était invité à la maison du « patron ».

La mécanisation et le développement du transport ont porté un coup fatal aux tâches habituelles des *campinos* : déplacement du bétail encadré par des cavaliers sur de grandes étendues, conduite des taureaux à l'arène, des pâturages au centre de la ville...

Le système hiérarchique est devenu obsolète avec la réduction des effectifs. La profession de *campino* est donc menacée aujourd'hui malgré la reconnaissance de l'équitation de travail au niveau international et la mise en place de divers projets de valorisation.

b) Le cas des propriétaires terriens et des autres catégories socio -professionnels

L'univers des chevaux et des taureaux réunit des hommes et des femmes de milieux sociaux divers. Le gardiennage du bétail à cheval constitue un héritage séculaire et cette tradition séduit de nombreux amateurs disposés à participer à cette activité de manière bénévole. Tout d'abord, les propriétaires de petites exploitations disposant de moyens financiers réduits participent avec leurs enfants au gardiennage des troupeaux familiaux. La formation dans ce cas-là, peut se faire au sein de la famille à travers la transmission d'un savoir de génération en génération. Certains exploitants encouragent leurs enfants à parfaire leurs techniques équestres dans des clubs hippiques. Avec le développement de l'équitation de travail, certains participent à des concours pour développer leur dextérité, leur maniabilité et leur capacité à dresser un cheval pour le tri du bétail.

Certains grands élevages de bovins et de chevaux, font de l'équitation de travail un outil de sélection des futurs étalons. Ainsi, les enfants suivent des études dans des formations de niveau supérieur dans le domaine équestre (Université de ELVAS qui dispose d'une licence métier du cheval) et bénéficient de conseils d'entraîneurs spécialistes de l'équitation de travail. Les étalons

⁹ Moedas, Anabela. *Maiorais*, Himantopus, 2002, p. 64

¹⁰ *Ibid.*, p. 46

sont rigoureusement testés, entraînés et participent à l'activité de gardiennage pour se préparer à des concours nationaux voire internationaux.

Il faut savoir que le Portugal a été plusieurs fois champion du monde d'équitation de travail. Il est intéressant de constater que les membres de l'équipe nationale portugaise sont recrutés dans des milieux aisés issus pour la plupart de grandes familles d'éleveurs.

En revanche, les *campinos* qui possèdent un réel savoir et une connaissance approfondie du bétail sont exclus de ces compétitions. Ils peuvent juste participer à des jeux équestres organisés lors de fêtes qui leur sont dédiées. L'équitation de travail employée dans le gardiennage était une équitation de paysans, aujourd'hui elle devient une équitation d'élite sociale.

Enfin, le gardiennage des troupeaux attire aussi une population de cavaliers propriétaires de chevaux, membres de clubs équestres prestigieux et issus pour la plupart de milieux socioprofessionnels privilégiés (cadres, entrepreneurs, artisans, professions libérales...). Cette activité ludique se pratique essentiellement le week-end et pendant les vacances. Ils suivent des cours d'équitation avec des maîtres et participent occasionnellement à des manifestations consacrées à l'équitation de travail.

Nous constatons donc que l'ancien modèle du gardiennage à cheval des troupeaux qui avait permis l'émergence d'une profession, avec ses savoirs, ses codes, son éthique et sa hiérarchie favorisant le développement d'un groupe social de paysans appelés *campinos*, bénéficiant d'un statut particulier, est en déclin au profit d'un modèle élitiste valorisant une équitation de travail à la fois ludique et sportive emblème de groupes sociaux privilégiés.

Il est à noter qu'il n'existe au Portugal aucune structure de formation visant la valorisation du métier de gardien à cheval de troupeaux. Paradoxalement, en France il existe un diplôme d'enseignant d'équitation de travail mettant en avant les savoirs de l'équitation de gardiennage non seulement camargue mais aussi espagnole et surtout portugaise.

Les Portugais semblent prendre du retard dans la reconnaissance de la profession de « gardian ». Une formation inspirée du modèle français permettrait sans doute la reconnaissance d'une tradition portugaise et la valorisation du statut de *campino* qui traverse une période d'incertitude. Ce diplôme professionnel permettrait la reconnaissance de savoirs hérités à travers le compagnonnage et offrirait aussi aux gardians portugais un diplôme (sachant que la plupart ont quitté l'école très tôt) et une possibilité de mobilité sociale et une diversification des compétences.

c) Une innovation française : le BPJEPS équitation de travail et de tradition portugaise

Le BPJEPS est un brevet professionnel destiné à l'enseignement des activités sportives. Concernant l'équitation, le Ministère de la Jeunesse et du Sport a élaboré un brevet autour de cinq mentions : équitation (sports équestres), tourisme équestre, attelage, équitation western et équitation de tradition et de travail. La dernière mention regroupe trois pratiques équestres : l'équitation de travail camargue, espagnole (*doma vaquera*) et portugaise. Le BP JEPS se compose de 10 UC (unités capitalisables) qui doivent toutes être acquises :

- 4 UC (n°1 à 4) sanctionnent des compétences transversales communes à tous les BP JEPS.
- 3 UC sont spécifiques des activités équestres.
- 2 UC sont spécifiques de la mention équitation de tradition et de travail,
- 1 UC10 ou UC d'adaptation à l'emploi spécifique au métier et à l'organisme de formation.

Ce sont donc des formations individualisées, caractérisées par une véritable alternance :

- 798 heures en organisme de formation
- 826 heures en entreprises équestres soit un total de 1624 heures sur 12 mois

L'équitation de travail enseignée dans ces formations s'inspire des techniques de gardiennage à cheval française et ibérique mais elle garde une dimension ludique et sportive. C'est une équitation stylisée respectant les canons de l'équitation moderne et adaptée au contexte des loisirs. Les stagiaires sont encouragés à effectuer des stages dans les manades du Sud de la France ou dans les *ganadarias* ibériques.

L'équitation de travail « sportive » se veut moins empirique et intègre des concepts de l'équitation dite classique enseignée dans les académies d'art équestres (Saumur, Lisbonne ou Jerez de la Fronteira). C'est une équitation de travail dénaturée respectant plus les critères de compétition et d'esthétique équestre. En définitive, c'est une équitation non plus instinctive mais rationalisée.

Dans les UC 8/9 spécifiques de l'équitation de travail portugaise, le stagiaire doit acquérir plusieurs compétences hybrides, c'est-à-dire issues à la fois des techniques de gardiennage portugaises pratiquées par les *campinos* mais aussi de techniques de la tauromachie et de l'art équestre.

Les stagiaires doivent réaliser une épreuve de dressage. L'épreuve se déroule à cheval dans la tenue et le harnachement traditionnel d'équitation portugaise. Les mouvements de tradition portugaise à présenter : citer (appeler le taureau avec le cheval) et exécuter des sortes tauromachiques (figures équestres de tauromachies exécutées face au taureau). La durée : 15 minutes. Les mouvements de la reprise issus de la compétition d'équitation à la portugaise pratiqués au Portugal:

Mouvements au pas

Entrée au galop arrêt salut

Réaliser un 8 par 2 cercles égaux de 10m

½ pirouette à droite

Allongement du pas

½ pirouette à gauche

Mouvements au trot

Contre changements de main sur la ligne du milieu dans l'attitude de l'appuyer

Cercle à droite de 8m maxi hanches en dedans, suivi d'un cercle à gauche de 8m maxi hanches en dedans

Parcourir 2 diagonales en variant l'amplitude

Mouvements au galop

Arrêt sur les hanches à partir du trot, reculer (5 pas minimum) départ au trot, arrêt, départ au galop de l'arrêt

Décrire un 8 de 10m de diamètre avec changement de pied en l'air ou de ferme à ferme(-2) à l'intersection des 2 cercles.

Variation du galop sur le grand côté et sur la diagonale, rejoindre la piste à faux

Réaliser un ½ tour sur les hanches

Changer de pied en l'air ou de ferme à ferme (-2) du galop à juste au galop à faux

Variation du galop sur le grand côté et sur la diagonale, rejoindre la piste à faux

Réaliser un ½ tour sur les hanches

Doubler au galop dans la longueur, arrêt salut sortie au pas rênes longues

Mouvement optionnel obligatoire

Le candidat continue le travail du cheval jusqu'à la fin du temps imparti ; il peut reprendre tout mouvement qu'il jugerait mal réalisé dans la partie imposée.

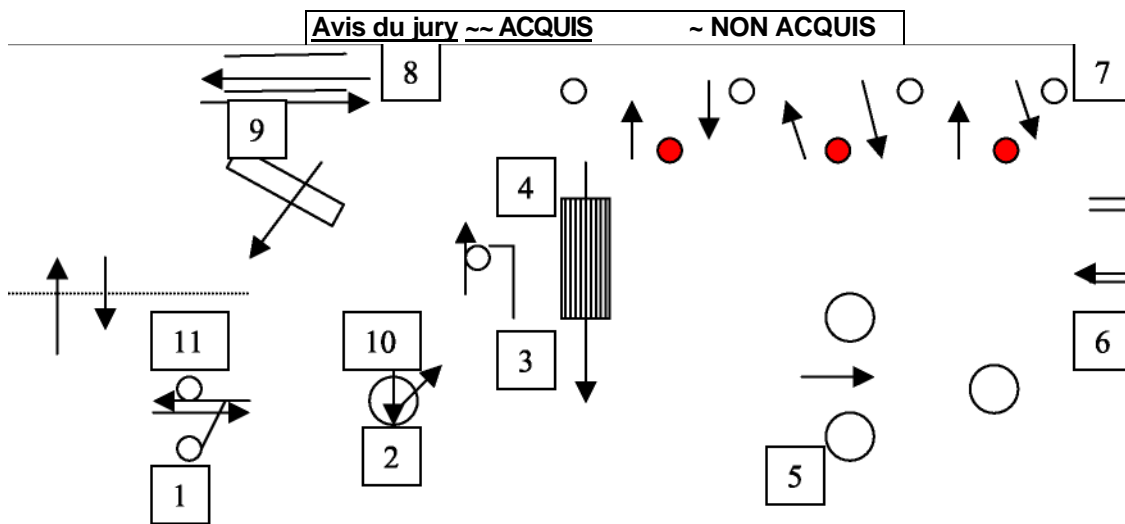
Les critères d'évaluation sont les suivants :

Impulsion, locomotion, harmonie générale
Correction des mouvements et de l'attitude
Spontanéité du travail
Dextérité
Correction du style
Cohérence du travail

La deuxième épreuve est appelée épreuve de maniabilité. On juge la dextérité du couple cavalier/cheval dans un contexte simulant les obstacles naturels rencontrés lors du gardiennage des bovins à cheval.

L'épreuve se déroule à cheval dans la tenue et le harnachement traditionnels d'équitation portugaise. Elle consiste en la réalisation d'un parcours de maniabilité dans le temps imparti. Chaque faute aux obstacles entraîne une pénalité de 5 secondes qui s'ajoute au temps de réalisation initial. Le non respect de ce temps entraîne l'élimination du candidat.

Ci-joint le plan du parcours de maniabilité :



Les obstacles utilisés lors de l'évaluation sont les suivants :

N°	OBSTACLES	PENALITES
1	Ouvrir et franchir le portail sans le lâcher	
2	Prendre l'aiguillette	
3	Prendre l'anneau avec l'aiguillette	
4	Franchir la passerelle	
5	Conduire entre les tonneaux	

6	Franchir les barres au sol par déplacement latéral	
7	Réaliser un slalom entre les fanions	
8	Avancer puis reculer dans le couloir de barres	
9	Franchir un obstacles (maxi 0.60m)	
10	Déposer l'aiguillette avec l'anneau dans le tonneau	
11	Ouvrir et franchir le portail sans le lâcher	
	Temps réalisé	
	Temps accordé	2' 30
	Pénalités aux obstacles	
	total	

Tous les obstacles sont à franchir obligatoirement. Un obstacle est franchi lorsque le contrat induit par l'obstacle a été réalisé.

La troisième épreuve concerne le tri du bétail. C'est la seule épreuve mettant en jeu le « sens du bétail ».

L'évaluation porte sur la capacité à trier 3 bovins et à en contrôler le déplacement et à coordonner le travail des cavaliers partenaires.

L'épreuve se déroule à cheval dans la tenue et le harnachement traditionnel d'équitation portugaise.

Le candidat se présente accompagné de 2 partenaires expérimentés à cheval fournis par l'organisme de formation. Il doit trier 3 vaches en 6', c'est à dire les sortir de la Zone de parcage pour les conduire dans la zone d'isolement. Les partenaires participent au tri dans le respect de la zone d'action partenaires. Tout franchissement de cette limite (1pied) entraîne une pénalité de 20". Une fois la vache triée par le candidat, les partenaires peuvent aider à sa conduite jusqu'à la zone d'isolement.

Les bêtes sont tirées au sort et identifiées. Elles sont triées dans l'ordre choisi par le candidat.

Toute violence avérée sur le bétail ou sur les chevaux, ainsi que toute agression verbale du jury entraîne l'élimination automatique du candidat.

Une quatrième épreuve permet d'évaluer la capacité du candidat à manipuler les chevaux à pied.

Déroulement : Le candidat travaille son cheval dans le temps imparti sur une des trois situations définies ci-dessous, après tirage au sort. Le cheval, tiré au sort, est préalablement équipé et détendu par le candidat.

- travail sur le plat à la longe
- travail sur le plat aux longues rênes
- présentation en main, à l'arrêt, au pas et au trot « Modèles et allures »

Le candidat travaille le cheval ou poney, préalablement détendu, aux trois allures en incluant des transitions et changements de direction, arrêts.

Conclusion

Cette formation unique au monde, bien que dénaturant la véritable équitation de travail rurale portugaise en l'intégrant dans un contexte urbain et de loisirs, permet néanmoins la valorisation d'un savoir séculaire, d'une tradition et ouvre des opportunités économiques et sociales nouvelles pour des régions portugaises comme l'*Alentejo* et le *Ribatejo*.

La demande en France exprimée pour la pratique équestre portugaise augmente régulièrement depuis la mise en place de ce diplôme. A terme, la pratique de l'équitation de travail permettra un développement durable d'activités agro-touristiques et éco-touristiques. Cette initiative française était destinée à l'origine à la valorisation des activités agro-touristiques du Sud de la France. La reconnaissance de la tradition portugaise s'explique par la proximité avec la péninsule ibérique : de nombreux cavaliers du sud de la France achète des lusitaniens (La France est le 2^{ème} producteur européen de chevaux portugais), la Camargue compte de nombreux « aficionados » de tauromachie équestre de tradition portugaise et il existe même un groupe français de *campinos* !

Les services des Haras Portugais informés de ce projet depuis le début ont hésité à mettre en œuvre le modèle français. La prise de conscience des enjeux agro-touristiques est longue à émerger. Actuellement, il n'existe aucune formation au Portugal visant à valoriser les savoirs du gardiennage à cheval. Ce manque évident est préjudiciable surtout pour les gardiens à cheval des fermes portugaises ou *quintas*. Leur métier est en voie de disparition et leur reconversion peut s'avérer difficile surtout en raison du fait que ces hommes ont quitté l'école très jeunes.

Le Portugal équestre est face à un véritable paradoxe : d'un côté une élite sociale contrôlant les institutions équestres développe l'équitation de travail « sportive » au niveau national et international afin de valoriser les élevages de lusitaniens, de l'autre un groupe social détenteur de savoirs réels et de compétences séculaires se trouve écarté d'un développement des loisirs équestres et d'une reconnaissance sociale et professionnelle.

Le BPJEPS français a été conçu sous le Ministère de Madame Marie George Buffet. Son souhait était de permettre à divers professionnels, par la voie de la validation des acquis d'expérience, d'accéder à un diplôme, à une reconnaissance sociale et à une mobilité professionnelle. L'expérience et la philosophie française peuvent constituer un modèle pour le milieu équestre portugais et un atout défendable pour valoriser une agriculture portugaise ayant des difficultés à développer ses potentialités.

Le BPJEPS constitue aujourd'hui un outil de promotion sociale qui doit être exporté car il permettra à un groupe social de survivre et de préserver ses valeurs et ses traditions. Un rapprochement entre la France et le Portugal doit aujourd'hui s'imposer rapidement pour construire une Europe du cheval respectueuse de ses traditions et créatrice d'opportunités pour les plus faibles et pour ceux qui ont choisi les conditions parfois extrêmes du monde rural.